

## La visioconférence bouleverse la vie scientifique

La visioconférence s'est répandue à une vitesse phénoménale et a bouleversé la vie scientifique depuis 2020 avec l'irruption de la pandémie de Covid-19. Dans ce document, les évolutions de l'utilisation de la visioconférence sont présentées et évaluées au regard de leur influence sur la vie et le travail des personnes ainsi que des institutions et, au premier chef, sur celles des laboratoires de recherche. Les motivations liées au recours à la visioconférence sont également analysées, tant du point de vue des agents que de celui des tutelles. Dans quelle mesure se dirige-t-on vers une vie scientifique en ligne ?

Mener des travaux à distance dans le cadre de la vie scientifique est chose depuis longtemps courante. Aux côtés des colloques et congrès, ou des déplacements pour des rencontres de travail ou des réunions administratives, le courrier postal puis électronique, le téléphone, les forums et espaces collaboratifs ont été utilisés, dès leur apparition, dans le cadre des échanges scientifiques. Cependant, même si la pratique des réunions téléphoniques à plusieurs était devenue peu à peu possible, c'est bien l'apparition de la visioconférence qui a conduit à des modifications plus massives des pratiques.

Cette utilisation de la visioconférence avait débuté dès avant la pandémie ; cependant, dans la recherche publique française, elle en était restée jusqu'alors à un stade embryonnaire, entre autres à cause des limites des outils accessibles, soit faute de développements techniques adéquats, soit faute d'abonnements à des ressources payantes. Des outils comme Skype offraient des connexions limitées et souvent de mauvaise qualité, Renaviso, outil mis à disposition par la fédération Renater, imposait des réservations complexes et une mise en place longue et souvent problématique, sans même parler du catastrophique Tixeo, imposé par le CNRS à ses personnels

comme seule solution sécurisée au début de la pandémie.

Si les solutions techniques n'étaient pas encore disponibles et si les pratiques ne suivaient pas encore, on voyait cependant émerger, de manière tâtonnante, l'utilisation de la visioconférence pour faire des économies de temps et d'argent (trajets, logement), faciliter les contacts à longue distance ou en rapprocher la fréquence, point crucial, par exemple, dans le montage de demandes de financement collectives. C'est cependant les confinements successifs liés à la pandémie de Covid-19 qui provoquèrent une modification radicale et brutale de la situation en la matière, à partir de mars 2020 : la fermeture des laboratoires de recherche lors du premier confinement en France, ainsi que l'impossibilité de circuler, puis les restrictions aux déplacements, tant en France qu'entre les pays d'Europe et du monde, conduisirent, dans l'urgence et sans préparation réelle, à l'utilisation massive de la visioconférence dans de nombreux domaines du travail scientifique. Depuis la levée progressive de tout ou partie de ces restrictions, l'usage de la visioconférence s'est maintenu, de manière plus ou moins large et acceptée.

### Échanges de travail entre scientifiques

Le premier type d'usage, sans doute le plus neutre, est d'ordre individuel et concerne le cœur du travail scientifique : il s'agit d'échanges entre un ou plusieurs individus dont la finalité est proprement scientifique. Qu'il s'agisse de discuter de recherches en cours, d'écrire à plusieurs mains un article ou un rapport, ou de préparer des rencontres scientifiques, la visioconférence rend alors simplement plus faciles des échanges qui se faisaient jusqu'à présent par des moyens moins aisés et interactifs, courrier, téléphone ou partage de documents informatiques. En la matière, la visioconférence ne fait qu'étendre l'espace des discussions scientifiques qui trouvent place au sein des murs d'un laboratoire. On peut cependant s'interroger sur l'extension parfois déroutante de cette pratique de la visioconférence à des collègues dont les bureaux se situent dans le même couloir.

Dans le prolongement direct de cette pratique, on peut aussi évoquer le montage et la conduite de projets de recherche collectifs : à toutes les étapes de tels projets des demandes de financement jusqu'à l'aboutissement en passant par toutes les étapes de coordination du travail, la visioconférence

rend plus aisée la collaboration de chercheurs situés dans des villes, voire des pays, parfois éloignés, à moindre coût et à intervalles beaucoup plus rapprochés que s'il fallait envisager le déplacement physique de tous les participants. De la sorte, la visioconférence semble permettre une amélioration de la recherche scientifique, en facilitant le contact entre des spécialistes sans limitation de distance géographique. Mais la grande facilité, au moins apparente, d'une telle coordination à distance ne risque-t-elle pas de faire oublier les ressources humaines disponibles dans une proximité plus immédiate – au sein du laboratoire, de l'université ou du site – et de conduire à un éclatement de ces collectifs de proximité ?

### Réunions d'instances administratives, éditoriales, syndicales, etc.

Un deuxième domaine dans lequel le recours à la visioconférence s'est beaucoup développé est celui de l'administration de la recherche, qu'il s'agisse de réunir des personnes qui ne travaillent pas habituellement sur un même site ou même de tout ou partie des membres d'un même laboratoire. Les instances qui se réunissent ainsi sont de natures diverses : sections du comité national, conseils scientifique ou d'administration d'établissements, comités éditoriaux de revue, bureaux de sociétés savantes et d'associations scientifiques, comités de directions de groupes de recherche, réunions syndicales, etc. Pendant les périodes de confinement ou de restriction des déplacements, le recours à la visioconférence pour ces différents types de réunion s'est imposé à tous sans échappatoire possible. Depuis la levée des différentes restrictions, cependant, les réunions de ces différentes instances n'ont pas retrouvé leur format antérieur, loin de là : si leur réalisation totalement à distance reste rare – mais non inexistante – on constate le plus souvent le recours à un format hybride, avec une partie des personnes réunies en un même

lieu, tandis que les autres sont chez elles, sur leur lieu de travail ou encore ailleurs.

Une partie des locaux a été équipée en outils de visioconférence, ce qui est coûteux pour les institutions alors même que ces outils ne sont pas toujours à la hauteur des attentes, sont le plus souvent choisis sans consultation des personnels qui les utilisent et imposent le recours à des solutions logicielles qui ne sont pas les plus adaptées.

Une telle extension de la pratique des réunions hybrides part d'idées tout à fait recommandables : éviter des déplacements inutiles, économiser du temps et de l'argent, tant pour les personnels que pour les organisations ; faciliter la participation de personnes qui n'auraient pas pu se déplacer – par exemple des membres d'un comité de rédaction qui résident à l'étranger, ou des personnes qui ne peuvent participer qu'à une partie de la réunion car elles sont prises ensuite par d'autres engagements, par exemple des enseignements ; permettre la participation de collègues cas contacts non malades, situation particulièrement fréquente à certaines périodes de l'épidémie de Covid. Dans ce cadre, le format hybride paraît avoir de nombreux avantages.

Cependant, il est aussi régulièrement utilisé simplement pour éviter de se déplacer sur son lieu de travail ou afin de pouvoir poursuivre d'autres activités en parallèle de la réunion. Il conduit souvent à une moindre implication des personnes à distance dans la réunion et contraint les personnes présentes à doubler leur attention, afin de tenir compte à la fois de ceux qui sont présents dans la salle et de ceux qui sont simplement connectés – parfois avec leur caméra éteinte, ce qui peut se comprendre pour des raisons d'intimité personnelle, mais n'aide pas, là non plus, à l'émergence d'une conscience

collective qu'exige le travail en commun.

Enfin, même lorsque la visioconférence est effectivement en visio pour tous, il est plus difficile de tenir compte de la communication non verbale des participants qui ne sont pas dans le même lieu que soi : gestes, attitudes, contact visuel, etc. sont plus compliqués et conduisent à privilégier une pratique plus discursive de la réunion, au détriment d'autres modes de communication, parfois essentiels. On peut ainsi aboutir assez rapidement à des réunions à deux vitesses, voire à l'éclatement de la réunion en plusieurs sous-groupe, surtout lorsque des discussions, parfois multiples et parallèles, s'engagent à l'aide d'outils de discussion textuelle en ligne, ainsi qu'à la limitation des échanges au seul cadre de la communication verbale directe, ce qui contribue souvent à accroître les tensions, en interdisant toute forme de désamorçage indirect.

### Concours de recrutement, soutenances de thèses et de mémoire

Un cas particulier de réunion est celui des jurys de concours, par exemple les sections du Comité national de la recherche scientifique, pour la phase d'admissibilité du concours chercheurs. Il faut, en la matière, distinguer deux situations : tous les membres du jury sont réunis en un même lieu, et seul le candidat est à distance ; le candidat et tout ou partie des membres du jury sont dispersés et connectés en visioconférence. Dans le premier cas, les avantages semblent l'emporter : une telle procédure d'audition des candidats permet de donner leur chance à des candidats éloignés géographiquement, sans leur faire supporter le coût du déplacement – ou le faire supporter à l'institution, ce qui est trop rarement le cas en France. Elle peut cependant mettre les nerfs des candidats à rude épreuve, car au stress de l'audition proprement dite s'ajoute celui des aléas de

la visioconférence, difficultés de connexion, instabilité du flux, absence de contact visuel direct avec le jury, etc.

La deuxième situation, dans laquelle une partie au moins des membres de la commission ou du jury de recrutement est aussi en visioconférence, pose des difficultés beaucoup plus redoutables. En effet, tous les collègues qui ont participé à de tels recrutements, surtout dans le cas de postes durables, savent que les échanges formels, pendant l'audition et les délibérations, se doublent d'échanges informels, pendant les pauses par exemple, qui ont une importance certaine dans l'élaboration d'une opinion collective (échanges d'informations scientifiques d'importance, explication des situations institutionnelles ou disciplinaires, mais aussi simplement d'apaisement des tensions qui peuvent parfois être vives entre collègues, du fait même de l'importance des enjeux). Enfin, le fait qu'une partie de la commission soit à distance rend moins fluides les échanges et facilite la perte d'attention, au moins intermittente, de certains membres.

Un autre point d'attention concerne l'utilisation, par les instances qui organisent ces recrutements et concours, de l'argument de la pandémie pour réduire leurs coûts de fonctionnement, au détriment de la qualité du travail des comités et des conditions de travail de leurs membres. Les coûts de déplacements et de logement des membres des jurys sont certes non négligeables, mais des sessions d'une à deux semaines, où peuvent être entendus cinquante ou cent candidats, et pour des recrutements sur des emplois à vie, méritent mieux qu'un travail où chaque membre est isolé et doit jongler entre les horaires du concours, ses repas et les interactions avec les personnes qui l'environnent.

Les soutenances de mémoire et surtout de thèses constituent un autre domaine dans lequel la visioconférence s'est largement développée. En effet, il est beaucoup plus facile de faire ainsi

participer au jury des spécialistes du sujet, même lorsqu'ils résident à l'étranger ou sont peu disponibles, et ce même lorsque les fonds disponibles pour financer les voyages des membres du jury sont réduits. Cependant, la participation distante d'un ou plusieurs membres du jury à la soutenance fait courir les mêmes risques que pour les réunions évoquées ci-dessus : moindre implication de ceux qui sont loin, appauvrissement des échanges, recherche de réduction des coûts par les instances organisatrices, qui arguent de la possibilité d'une

Une soutenance de thèse ou d'habilitation à diriger des recherches est non seulement un moment d'échanges scientifiques, mais aussi une célébration, où les collègues du laboratoire, mais aussi du champ disciplinaire, ainsi que les amis de l'impétrant se réunissent pour apprécier le travail accompli et la réussite de celui-ci. La dimension humaine de la soutenance, son rôle comme rite de passage mais aussi comme moment de valorisation personnelle et collective, ne peuvent que pâtir d'une organisation dans laquelle des membres importants de l'événement (membres du jury), mais aussi tout ou partie du public, ne sont pas présents. Si une soutenance hybride permet à des collègues lointains d'y assister alors même qu'ils n'auraient pas fait le déplacement, elle conduit aussi certains à ne pas se déplacer alors qu'ils le pouvaient, à écouter d'une oreille distraite – ce peut être dommage, mais n'est pas bien grave... – et à ne pas prendre part, ainsi, aux célébrations qui entourent la soutenance, ce qui est bien plus dommage. L'utilisation de la visioconférence pour les soutenances a pour conséquence une déperdition nette de contacts humains.

participation en visioconférence pour refuser de rembourser le déplacement de tel ou tel membre du jury, etc.

En outre, pour qu'une soutenance en visioconférence puisse se bien dérouler, elle requiert non seulement du matériel, mais aussi du personnel de soutien disponible (mise en place, vérification du bon déroulement, gestion du public à distance et des incidents techniques, etc.), ce qui est loin d'être toujours prévu, en particulier lorsque les soutenances ont lieu le samedi, comme c'est parfois le cas.

## Séminaires, colloques, congrès

Le dernier domaine de l'activité scientifique dans lequel le recours à la visioconférence a été à la fois massif et lourd de conséquences est celui de l'organisation des manifestations et rencontres scientifiques, séminaires, colloques, congrès, etc. De nouveau, en ce domaine, il convient de distinguer entre les différents types de manifestations. En effet, pour les séminaires, par exemple, on a pu rapidement constater que la mise en place de webinaires (séminaires totalement en ligne) ou de séminaires hybrides était un succès relatif. Ces deux solutions permettent la participation, à moindre coût et avec une grande facilité d'organisation, de collègues éloignés géographiquement. Si les discussions y perdent sans doute quelque peu, les deux solutions présentent toutefois des avantages assez nets : pour la durée limitée d'une séance de séminaire, une ou deux heures, on constate que les participants à distance restent assez activement présents, et le nombre souvent limité de participants fait que les échanges restent possibles et assez aisés – même s'ils sont souvent moins spontanés que lorsque tout le monde est physiquement présent.

Pour les colloques, qui se déroulent sur une ou plusieurs journées et rassemblent un nombre plus conséquent de personnes, il en va différemment. En effet, d'un simple point de vue humain,

on constate que tous les collègues interrogés reconnaissent clairement écouter avec beaucoup moins d'attention un colloque auquel ils participent à distance. En deuxième lieu, les colloques sont certes un lieu de communication scientifique, dans lesquels les exposés des différents intervenants priment, mais ce sont aussi des lieux d'échanges humains : une fois de plus, les interstices du programme scientifique sont souvent au moins aussi importants que ses parties principales, dans la mesure où ils permettent discussions, rencontres et échanges. Non seulement ces interstices sont favorables à la bonne entente entre collègues, mais ils sont aussi souvent le lieu d'émergence de collaborations et de projets nouveaux, essentiels à la recherche. Ce ne sont pas les succédanés parfois mis en place, comme les applications pour pauses virtuelles, où chacun est invité, pendant les interruptions de séance, à utiliser un outil numérique lui permettant de se déplacer dans un espace virtuel où se trouvent également les autres participants, afin d'engager la discussion avec un individu ou un groupe, en se rapprochant d'eux, qui remplaceront les échanges immédiats, imprévus et naturels des rencontres directes, volontaires ou fortuites.

Cependant, il est incontestable que l'usage de la visioconférence s'est installé également en ce domaine, avec de fort bons arguments : économies financières sur les déplacements ; réduction de l'impact environnemental ; plus grande facilité d'organisation et de participation du fait de l'absence de déplacement ; possibilité de suivre aisément une partie d'un programme scientifique, de manière ponctuelle, etc. En outre, le caractère imprévisible des restrictions et contraintes diverses imposées aux déplacements internationaux pour raisons sanitaires ces dernières années ne peuvent que décourager les voyages.

Il est peu probable que, pour l'organisation des colloques, on revienne totalement en arrière dans les années qui viennent, pour une solution où tout le monde est présent sur place. Il reste à trouver des solutions d'organisation qui permettent des échanges et une participation réelle des auditeurs, tant sur place qu'à distance, et des interactions réelles entre tous.

Reste le cas des congrès et grandes conférences, réunissant des centaines de participants. Il y a peu de sens à les tenir uniquement à distance : en effet, elles sont avant tout des lieux de rencontres et d'échanges, ce que la

solution numérique ne permet que très imparfaitement. La présentation des travaux scientifiques y est certes importante, mais elle y trouve largement sa justification dans les rencontres que ces présentations font naître, plutôt que dans les échanges scientifiques immédiats qui entourent les communications cohérentes thématiquement d'un colloque plus réduit. On peut certes retenir la possibilité d'assister ponctuellement à distance à telle ou telle intervention, mais si les collègues ne se déplacent pas pour participer à de telles rencontres, par facilité personnelle ou par souci environnemental, ou encore du fait de restrictions budgétaires, leur contribution scientifique sera certes possible, mais non l'ensemble des échanges qui les entourent et qui, comme on l'a vu, sont pourtant tout aussi essentiels dans ces manifestations, entre autres parce qu'ils sont l'occasion de faire naître de futurs travaux et collaborations. Ces manifestations scientifiques de grande ampleur ne gardent donc un sens que si elles sont lieu avec la présence physique de l'essentiel de leurs participants – leur importance et leur sens en soi reste cependant une question ouverte, au vu du coût financier et environnemental qu'elles impliquent.

## Conclusion

On l'a vu, la visioconférence bouleverse les échanges scientifiques. Cette évolution a des avantages certains en termes d'accroissement du nombre d'échanges et de réduction des coûts ou d'empreinte écologique. Mais elle a également des désavantages quant à la qualité de ces échanges. Le danger le plus significatif pourrait être le désengagement que produisent ces échanges pour partie virtuels. On ne fait plus partie d'un collectif tel que défini par une équipe, un laboratoire ; on suit de façon distraite les débats menés dans tel ou tel comité, alors même que des décisions importantes sont en jeu ; on déshumanise les réussites scientifiques en négligeant de célébrer ceux qui ont œuvré pour créer des connaissances nouvelles. Il existe assurément une vie scientifique en ligne, mais il y a fort à craindre qu'elle soit moins qualitative, moins humaine, moins passionnée et moins passionnante que la vie scientifique faite d'échanges directs. La recherche pourra y perdre en attractivité comme en créativité.



Adhérer au SNCS-FSU : [sncs.fr/adhesion](https://sncs.fr/adhesion)